

avons tous été rachetés par le Fils de Dieu envoyé sur la terre.

Aujourd'hui, la tendance est de fractionner en unités. L'homme qui se considérait auparavant un avec ses semblables, a brisé cette union et l'a fractionnée en unités, tout d'abord d'ordre politique, d'ordre national.

La seule unité que le monde connaisse de nos jours, c'est celle qu'on retrouve au sein des classes. Les ouvriers luttent contre les capitalistes et les capitalistes luttent contre les ouvriers. Pourquoi? Parce que toute unité fondée sur des considérations de classes favorise forcément l'antagonisme. L'ennemi, c'est celui qui n'appartient pas à la même classe que soi.

Soit dit en passant, c'est la raison pour laquelle le patriotisme est à la baisse. Le patriotisme unit davantage les hommes lorsque ces derniers participent à une culture commune et vivent sous un même drapeau en dépit de la diversité de langues qui les sépare. Comme, de nos jours, l'homme s'intéresse surtout à la classe à laquelle il appartient, le patriotisme s'en ressent au point d'en devenir une vertu rare.

Le sénateur Yuzyk l'a démontré avec force dans l'excellent discours qu'il a prononcé il y a environ une quinzaine. Il avait alors exprimé une idée analogue à l'observation suivante formulée par feu le président Kennedy:

Nous devons assurer au monde la sécurité malgré la diversité des peuples qui le composent. Autrement dit, c'est dans la diversité que nous réaliserons l'unité.

Nous sommes tous Canadiens et, avec la grâce de Dieu, nous n'y changerons rien.

On connaît saint Patrice, avouons-le, parce qu'il est Irlandais. Comme le pape Pie XII le disait: «On trouve des Irlandais partout, comme la grâce de Dieu, et partout, ces oies sauvages, comme on appelle ces expatriés en Irlande, ont fait en sorte que la mémoire de saint Patrice reste vivace et toujours verte». A cet égard, un Irlandais, même s'il a le cœur chaud et la tête aussi peut-être, fait preuve d'une logique aussi froide que la mer d'Irlande. Et pourtant, la tendre bonté qu'on trouve dans les cœurs et les foyers irlandais constitue un exemple parfait de la magie, de la douceur de cette race.

A Andrew Cherry, l'un des plus grands chansonniers et comédiens irlandais du 17<sup>e</sup> siècle, ont dit «The Green Little Shamrock of Ireland».

There's a dear little plant that grows  
in our isle,

'Twas Saint Patrick himself, sure that  
set it:

And the sun on his labour with pleasure  
did smile,

And with dew from his eye often wet  
it.

It thrives through the bog, through  
the brake, through the mireland;

And he called it the dear little shamrock  
of Ireland.

The sweet little shamrock, the dear  
little shamrock,

The sweet little, green little shamrock  
of Ireland.

A chacun de vous, je souhaite ceci:

May your heart be as light as the  
breezes of Erin

And your day just as bright as the  
smile you'll be wearin'!

**L'honorable Allister Grosart:** Honorables sénateurs, comme je crois être le seul membre de notre assemblée qui soit né en Irlande, on me permettra peut-être d'ajouter quelques mots en ce grand jour qu'est la fête du saint patron de tous les Irlandais de naissance ou d'ascendance, pour compléter ce qu'a dit le sénateur Sullivan.

En ce jour, la pensée de tous les Irlandais à quelque endroit qu'ils se trouvent, se dirige vers la terre des ancêtres avec cette nostalgie qui est devenue chez eux presque un trait national.

La pensée des Irlandais retourne donc aujourd'hui dans ces bourgs renommés de l'Irlande: Londonderry Town, Belfast, Dublin, Waterford, Cork, Limerick sur le Shannon, et d'autres encore. Ils retournent également à la belle campagne irlandaise, aux prés verts d'Antrim, aux montagnes de Mourne, à la baie de Dublin, aux monts Slieve Bloom, aux marais d'Allen, aux collines de Wicklow, à la belle vallée de la Lee, à Shandon, à Killarney, aux monts et à la baie Sligo, à Connemara, aux îles d'Aran, à la baie de Galway, et au vieux comté de Down.

Qu'ils viennent du Nord ou du Sud, je suis sûr que partout les Irlandais pensent aujourd'hui avec une certaine mélancolie au triomphe regrettable du séparatisme. La faute en était aux deux côtés, comme tous ceux qui connaissent l'histoire d'Irlande le confirmeront, je crois. Ce séparatisme qui a divisé l'île d'Émeraude en deux parties, la république du Sud habitée par trois millions d'Irlandais, et le dominion autonome du Nord dont la population est d'un million et demi. Je ne doute pas que vous souhaitiez tous aujourd'hui à l'Irlande, comme nous le souhaitons à notre Canada, un avenir plus heureux dans lequel les liens qui rattachent prévaudront sur ces différends, ces arguments peu raisonnables qui nous divisent parfois.